

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Poème d'amour mai

André Major

Volume 5, Number 2 (26), March–April 1963

Jeune littérature... Jeune révolution

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30210ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Major, A. (1963). Poème d'amour mai. *Liberté*, 5(2), 107–108.

POEME D'AMOUR MAI

tu es le mai de mon hiver le baiser sur ma plaie
je te consacre caresse et oasis rive et crème légère
Je t'étends comme une plage sous mon corps sombre
où se meurt mon exil de soldat
je t'étends et respire la joie que je tire de ta fraîcheur

baie de tes yeux où je reconnais les images de nos délires
mon eau forte toi plus brûlante que le sable
je pèris à tes cils me parlant de toi
tes seins sous mes baisers s'allument dans les roseaux

mai de mon hiver ma belle captive d'amour
le ciel en coulées monte dans tes yeux
— l'étendue de ta tendresse —
je t'aime rose tremblante sous la paume
je t'aime tu me couvres d'un paysage plus chaud que toutes les
laurentides
je t'aime pour ce jour que tu répands sur mes cendres
je t'aime en raison des îles de sang sceaux qui périssent
inoubliables

ta chevelure rosée d'algues et d'ombre
tes paupières se couchant sous mes lèvres
je t'aime en croix sur tes racines seins et sexe plus délirants que le
vin
je t'aime en croix comme un pénitent
et tu entres dans ma peau glissant jusqu'à l'âme

c'est merveille en mes yeux de rompre midi en une chaleur de
baiser de partager mon congé avec tes vingt ans de mousse et de ne
plus entendre que le bonheur de ta main contre mes tempes

je t'aime malgré la ville et ses horreurs
malgré la rancœur dans les bras de ses victimes
je t'aime blessé je t'aime
malgré le vif de ma haine plus tenace que le soleil
je t'ai en moi brisée comme un beau rêve

ton visage peint rouge de ma douleur
et tous ces cris que tu étreins blanche et belle
je t'aime puisque tous mes détours me ramènent à ta source
parti je reviens toujours les mains brûlées l'oeil fourbu

tant de gestes tant de couleurs à porter ciel enivré tant de rêves à
tenir à bout de bras à défendre contre les pilleurs de la joie piège
de chaque désir tant de rages à changer en pain et en métal le jour
plus rouge que le sang tant de chutes lourdeur de la haine

je t'aime et te ferai mienne comme mon désir de toi
je t'aime ouverte telle une saison un jour de mai
je lis ma misère sur la moiteur de ton front
mais ce n'est pas tout dire puisque ta main me donne des paroles
plus vives que le froid

le temps tout le temps pour toi pour notre amour verger de ton
rire je t'encage dans ma raideur de guerrier mes mains plaisir de
les dévouer à la musique de ton corps t'aimer à en fendre mes cris
contre ma puissance de t'aimer

la dérision n'est pas mon mal puisque je t'aime
ni l'errance à travers la pâleur
sans ton sourire en moi je serais fou
je t'aime dans les fougères loin du lent suicide de la ville
le long hiver souillant encore les rues

vingt filles ont passé en moi
vingt coups de vent
je m'étais trompé sur l'amour
j'avais des yeux d'enfant un coeur facile à ravager

vingt filles ont passé en moi
rien ne me disait le sel des soleils morts
enfin le printemps par toi renouvelé
mon mois de mai

André MAJOR